

ne pouvais te prévenir. Tu m'as défendu de communiquer avec toi.

—Oh ! oui, absolument !

—Tu ne venais pas... Comment voulais tu que je te prévinsse ?

—Eh bien, me v'la ! interrompit le petit groom du feu comte, en affectant plus que jamais son parler gras de voyou parisien. Explique-toi !

—J'ai eu une peur ! grommela-t-il entre ses dents. Enfin, si Julie ne nous lâche pas, rien n'est perdu !

Le front de Prosper s'assombrit quelque peu, en entendant le doute qu'exprimait, pour la seconde fois, son frère, au sujet de la fille naturelle du comte d'Esparre, et ce fut avec une légère nuance d'embarras qu'il reprit la parole.

—Assieds-toi, dit-il à son frère. C'est tout un récit à te faire. Tu jugeras par toi-même de la nouvelle situation.

Désiré s'assit en fronçant le sourcil. L'embarras caché de Prosper ne lui échappait pas. Il connaissait son caractère faible et son manque d'énergie, ou plutôt son énergie intermittente ; et savait qu'au fond sa volonté cédait toujours devant la volonté d'un étranger, que ce fût Julie ou Désiré lui-même, qui opérât la pression morale, sans laquelle il n'agissait pas.

—Je t'écoute, ajouta le faux Pierre Henry.

—Eh bien, commença Prosper, deux ou trois jours après ta dernière visite, tu te rappelles...

—Parfaitement, Continua.

—Julie me dit :

« Nous sommes des maladroits, et nous courons de gaieté de cœur au-devant du danger. On a arrêté deux innocents. On les poursuit à notre place, on ne songe pas à nous. Tout cela est bel et bien, et paraît fort rassurant ; mais, en réalité, le danger d'être découverts n'a pas disparu, et nous faisons tout ce qu'il faut pour le rendre plus menaçant.

—Comment cela ? demanda Désiré.

« C'est bien simple. Il suffirait que la justice connût les termes du testament du comte d'Esparre, pour que ses soupçons vinssent jusqu'à nous ; car il est bien évident, si l'on s'occupe de ce testament, que je suis la personne qui a le plus d'intérêt à ce que Jeanne d'Esparre, ma sœur légitime, ne se marie pas et meure sans enfants, le plus promptement possible.

« De plus, le moindre hasard peut rappeler que c'est le comte de Noiville qui nous a fait condamner tous les deux, et on devinera que nous avons voulu nous venger.

—Tout cela est assez vrai ! ajouta Prosper en interrompant son récit.

—Va toujours ! fit Désiré.

« Moi, personnellement, a dit Julie, on ne me soupçonnera pas, on ne m'accusera pas facilement,

Désiré ricana.

« Je suis une femme. Je n'ai point pris une part directe au meurtre de Gérard de Noiville, ni à la tentative contre Jeanne. On comprendra bien que ce n'est pas moi qui ai frappé, que j'ai dû me servir d'un bras étranger.

« Or, qui peut avoir agi à mon instigation ? Qui peut avoir eu intérêt à me venger, en se vengeant lui-même ? Qui peut avoir eu intérêt à m'enrichir, avec l'espoir qu'il aurait sa part importante de ma fortune ? Mon fiancé ! C'est-à-dire toi ! »

Désiré ricana, encore, mais ne souffla mot.

—Tout cela, continua Prosper, était assez logique, quoi que tu aies l'air d'en penser. On ne te voyait plus. On n'entendait

plus parler de toi. Cela me causait une inquiétude mortelle.

—Feignant et capon ! murmura Désiré, assez bas pour que son frère ne l'entendit pas.

—Il est certain, poursuivit Prosper que c'est moi qui suis désigné aux soupçons, qui serai le premier accusé, et le plus sévèrement condamné, que c'est moi qui cours les plus gros risques ! Il s'arrêta avec un frisson.

—Le remède ? interrogea Désiré.

—Du moment que nous n'avons pas de relation ensemble, on ne pensera pas à toi, me disait-elle. Il faut de plus que tu aies l'air de gagner ta vie, d'avoir une situation, une occupation. Bref ! Je trouvai qu'elle avait raison. Et voici ce qui fut convenu.

Désiré ouvrit toutes larges ses longues oreilles, violemment écartées du crâne, ce qui est un indice de brutalité et de violence.

—Julie retira des mains de ma mère les soixante mille francs qu'elle lui avait laissés en dépôt.

—Oh ! oh ! fit Désiré en s'agitant sur sa chaise.

—En me disant : Avec cela, nous pouvons vivre largement, quoique sans folie, pendant les deux années qui me séparent du jour où je toucherai le million qui doit me revenir, si Jeanne n'est point remariée et n'a point d'enfant, ce qui paraît assuré, au cas où nous ne serions pas découverts. Avec six mille francs, je vais me monter un petit appartement coquet où je vivrai, en dépensant 20,000 francs par an.

—Eh bien, et nous ? fit Désiré.

—Nous, c'est-à-dire moi, répliqua Prosper, de plus en plus embarrassé, j'avais quelque chose en vue. J'avais lu une annonce, où l'on offrait une belle position, sans dire de quoi il s'agissait à celui qui pourrait disposer d'une somme de dix mille francs. Julie me les offrait.

—Tout ça ! fit encore Désiré de son ton le plus traînard et le plus sardonique.

—Eh bien ? reprit le rédacteur en chef de la " Gazette du monde pour rire ", que penses-tu de tout cela.

—Je pense, répliqua Désiré, que tu es un naïf, que Julie t'a roulé, et qu'elle est en train de nous " lâcher ", pour ne point partager le " magot " avec nous. Voilà ce que je pense, entends-tu, Prosper ?

—Oh ! quelle idée !

—Je pense qu'elle a repris ses soixante mille francs, et qu'elle t'a donné dix mille francs, et que c'est tout ce que tu verras, désormais, de son argent.

« Je pense qu'elle se dit qu'elle touchera un million dans deux ans, et que, si elle ne le partage avec personne, cela peut lui suffire, sans courir de nouveaux risques pour s'assurer du reste de la fortune.

« Je pense que tu as peur, toi aussi. Que tu as dépensé toute ton énergie en frappant le comte de Noiville. Que tu voudrais bien être riche mais que tu n'oses faire ce qu'il faut pour cela, et qu'on s'amuse et qu'on se moque de toi, en te donnant cette occupation d'un journal à diriger, qui te sert de prétexte à toi-même pour ne rien faire et t'endormir dans un faux bien passager.

« Je pense que Julie fait de toi tout ce qu'elle veut. Je pense, enfin, que moi qui ai eu tout le mal, je suis volé comme dans un bois, ainsi que la mère ! Que ce n'est pas cela qui a été convenu entre nous. Qu'il y a une demi-douzaine de millions à palper... et que nous les palperons !